

La richesse de la Liturgie des Heures: une nouvelle perspective

Martin Lortie, O.C.S.O. *

Le rapport étroit qu'entretient l'Eucharistie avec l'Office divin offre la possibilité de déployer une intelligence théologique de la prière des Heures à partir de la catégorie de 'sacrifice de louange'. Une interprétation que n'ont pas manqué de mettre en lumière théologiens et liturgistes au cours du XXe siècle¹. Sans rien vouloir retrancher de son caractère eucharistique et laudatif ni récuser quoi que ce soit de son fondement théologique et sacramentel, il peut être d'un intérêt considérable d'envisager la Liturgie des Heures dans une autre perspective.

Dans la mesure où les célébrations liturgiques, et *a fortiori* la parole de Dieu y étant proclamée, ont toujours partie liée avec l'annonce du mystère du Christ, la Liturgie des Heures construit, en écho à la célébration eucharistique, un rapport tout à fait singulier avec les catégories théologiques de 'mystère' et de 'mémorial'. C'est de ce rapport spécifique entre la Liturgie des Heures et ces catégories qu'il sera question dans cet article, une corrélation permettant d'apporter un éclairage renouvelé quant à la théologie de l'Office divin par l'entremise d'un document trop peu connu, à savoir le Directoire du *Thesaurus liturgiae horarum monasticae - Le Trésor de la Liturgie Monastique des Heures*.

Le Directoire du *THESAURUS LITURGIAE HORARUM MONASTICAE (TLHM)***

Parce qu'il enregistre les acquis doctrinaux et spirituels exposés dans la *Présentation Générale de la Liturgie des Heures*, le Directoire du TLHM ne cherche pas à synthétiser les principaux éléments constituant la théologie de la prière des Heures². Publié en 1977 par la Confédération bénédictine, ce document a pour objectif d'inscrire un certain nombre d'éléments de cette théologie au sein de la tradition liturgique et spirituelle du monachisme puis de les commenter. Sans avoir la prétention d'innover en quelque point que ce soit, le Directoire accentue toutefois plusieurs caractéristiques de la théologie des Heures s'avérant hautement significatives au regard de notre questionnement.

La récurrence de certains termes dans le Directoire du TLHM

D'entrée de jeu, il importe de souligner qu'à propos des lectures et des psaumes proposés pour la prière des Heures, le Directoire demeure plutôt avare de commentaires. S'il est vrai que le Directoire demeure très discret à ce sujet, il en va tout autrement de la catégorie de 'mystère'. Or, cette notion touche directement au rapport entre l'Office divin, la parole de Dieu et le mémorial du mystère du Christ.

L'ampleur du vocabulaire mystérique, réaffirmé de manière récurrente par le Directoire, se laisse déjà mesurer par le nombre d'occurrences s'y retrouvant. Au total, le vocable 'mystère' apparaît

ici plus d'une trentaine de fois dans un document ne contenant, au total, que 28 numéros! C'est donc dire l'importance accordée à cette réalité, tout à la fois biblique, patristique et liturgique dans la réflexion théologique et christologique du Directoire. Pour mieux saisir la richesse de sens et la portée de la catégorie de 'mystère', il sied en premier lieu d'en décliner les différentes variations terminologiques puis d'en préciser les termes.

À regarder de près ces numéros, on constate que des 32 mentions inventoriées, 8 se rapportent au 'mystère' pris dans la singularité de son acception, 16 au 'mystère du Christ', 4 au 'mystère du salut' et 2 au 'mystère pascal'. Quant aux différentes expressions 'mystère de la rédemption' et 'mystère de l'Église', elles n'apparaissent qu'une seule fois. Devant ce constat, on est en droit de s'interroger sur une telle abondance de formulations liées au vocabulaire mystérique.

La catégorie de 'mystère' dans le contexte de l'épître aux Colossiens

D'emblée, il est clair que la catégorie de 'mystère', telle qu'elle est appréhendée par le Directoire, doit être située et comprise dans son contexte d'émergence étant celui des écrits deutéro-pauliniens. Au regard de *Col* 1,26-27 ; 2,2-3, le *mystère tenu caché tout au long des âges* est identifié à la manifestation du Christ parmi les saints. C'est pourquoi l'auteur de l'épître aux Colossiens, dans une perspective axée sur la prédication missionnaire, associe le mystère de Dieu au Christ, et invite ses auditeurs à la prière, afin que soit annoncé ce mystère parmi les nations païennes (*Col* 4,3). Tel que souligné par François Cassingena, commentant la liturgie à partir des écrits des Pères de l'Église, il ne fait nul doute que le Christ Jésus «manifesté au monde à travers toute une économie de révélation et de salut, concentre désormais sur lui-même et personnalise pour ainsi dire la notion de mystère »ⁱⁱⁱ.

En ce sens, cette prise en charge de la catégorie de 'mystère' en la personne du Christ légitime *a priori* l'apposition du génitif 'Christ' au substantif 'mystère'. Rien de vraiment surprenant, donc, à ce que l'expression '*mysterium Christi*' (le mystère du Christ) soit la plus fréquente du Directoire. Ceci dit, il reste toutefois à déterminer les autres acceptions du vocabulaire mystérique : celles de 'mystère du salut' et de 'mystère pascal'.

Le mystère pascal

Parce qu'il résume à lui seul l'existence du Christ Jésus comme donation pour la vie du monde et l'agir salvifique de Dieu en la personne de son Verbe, il n'est pas hasardeux d'avancer que le vocable de 'mystère du Christ' s'apparente étroitement à celui de 'mystère pascal'. C'est ce que donne à penser la manière avec laquelle le Directoire appréhende la Pâque du Christ comme mystère central illuminant entièrement l'existence du Fils. Ce n'est pas non plus par hasard si ce recoupement dans les termes se rencontre fréquemment sous la plume des Pères de l'Église, au point de faire partie intégrale de leur christologie^{iv}.

Le mystère du salut

Par suite, c'est dans le prolongement de ce qui vient d'être dit du mystère du Christ et de sa Pâque, qu'il faut désormais entendre celui de 'mystère du salut', mentionné à quatre reprises dans le Directoire. En effet, dans la mesure où il accomplit et rend effectif l'unique dessein du Dieu sauveur (*1Tm* 2, 4), le mystère pascal du Christ «comprend tous les événements de salut... de l'incarnation

jusqu'à l'accomplissement eschatologique»^v, en passant par la mort, la passion, la résurrection et la glorification, jusqu'à la création de l'univers (Col 1,16). Certes, le Christ nous sauve par tous les mystères de sa vie, mais à un degré encore plus éminent, par son unique mystère de rédemption, auquel tout son agir était subordonné. Ce qui explique fort bien l'emploi de l'expression 'mystères du salut' au pluriel. On retrouve donc une équivalence entre 'mystère du Christ' lequel trouve son sommet dans le mystère pascal, 'mystère du salut' et 'mystère de la rédemption', ce dernier désignant par surcroît le mystère rédempteur de Pâques en son aspect central et décisif pour la foi chrétienne.

La parole de Dieu et le mystère du Christ

De cette richesse de vocabulaire, le Directoire attire ensuite notre attention sur le couple mystère du Christ – parole de Dieu tel qu'il l'exprime au n° 8 :

...dans un monastère, l'Office tient la première place et tous le considèrent comme temps fort dans la vie du moine, car il est célébration, vécue en commun, du mystère du Christ, grâce à l'Écoute de la Parole à laquelle on répond dans la prière^{vi}.

Constitutive des liturgies chrétiennes, en raison de la dépendance dont elle fait preuve à l'égard de la parole proclamée dans l'assemblée, la célébration du mystère du Christ n'est pas quelque chose d'arbitraire ou de fortuit. Elle se présente, au contraire, comme la nature spécifique de l'Office divin^{vii}. Dans la mesure enfin où cette parole de Dieu annoncée à l'assemblée lui dévoile et rappelle à sa mémoire toutes les merveilles de l'économie du salut, l'Office divin s'appréhende comme un véritable lieu de révélation. C'est ce que donne à penser un des numéros du Directoire lorsqu'il précise qu'il « nous fait contempler chaque jour comment Dieu a manifesté son amour pour nous en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui »^{viii}.

La notion de mémorial et le concept d'anamnèse

De plus, en scrutant attentivement les différentes occurrences où apparaît le vocable 'mystère', on constate qu'elles font appel de manière systématique à la notion de mémorial.

Le mémorial du mystère du Christ, objet de la Liturgie des Heures comme de l'Eucharistie, nous rend participants du mystère pascal du Ressuscité avec lequel, moyennant « la foi et la dévotion personnelles », nous entrons « en contact » afin d'y communier et d'en vivre pleinement.

C'est à cette mémoire cultuelle liturgique qu'il convient de rapporter les développements contenus dans ces numéros. On y apprend que la prière de l'Église est essentiellement appréhendée comme une annonce – un kérygme – et une actualisation – une *anamnèsis* (une anamnèse) – des mystères salvifiques du Christ Jésus, mémoire continuelle de son salut pour le genre humain.

La louange suscitée par le mémorial du mystère du Christ

En vérité, le concept d'anamnèse revêt pour notre document une telle importance, que le n° 10 le considère comme étant l'objet principal de la prière de l'Église : « mémorial des mystères », souligne-t-il. Si la spécificité de ce que l'on célèbre dans la liturgie se cristallise autour du mystère du Christ, ainsi que cela est ressorti plus haut, il faut dès lors considérer son mémorial comme lui étant

intrinsèquement lié. Avec un grand souci pastoral, le Directoire s'empresse d'ajouter « que la fonction de louange remplie par l'Office divin », si déterminante dans l'esprit de la *Règle* bénédictine, « doit être la première et fondamentale attitude intérieure que suscite dans la communauté en prière le mémorial du mystère du Christ »^{ix}. En inscrivant l'action de grâce et la louange au cœur de la mémoire culturelle de la prière des Heures, le Directoire donne ainsi le rapport le plus juste qui soit entre louange et anamnèse, entre la fonction doxologique et celle de son mémorial. Autrement dit, dans toute forme de louange, quelle qu'elle soit, se trouve présente, en creux, une dimension profondément mystérique et anamnétique***.

Qualifiée ainsi de 'mémorial' par le n° 10, et mis intentionnellement en italique dans le texte latin pour en attirer l'attention, la '*celebratio mysterii Christi*' (la célébration du mystère du Christ) va bien au-delà du souvenir pieux de ce qui s'est passé autrefois aux jours de la passion et de la résurrection du Christ. Afin de saisir plus pleinement la profondeur et la portée théologique du concept d'anamnèse, il vaut la peine d'en citer, dans son intégralité, les toutes premières lignes.

L'Office divin est une forme de prière particulière supérieure à toute autre parce qu'il est, en raison de sa nature même, célébration du mystère du Christ. *Mémorial*, comme l'eucharistie sur laquelle il s'articule étroitement, l'Office ne rappelle pas seulement, mais rend présent l'histoire du salut dont le Christ est le principe, le centre et la fin. La recherche de Dieu, caractéristique du moine et de sa prière, atteint ainsi, à l'Office, son plus haut degré d'activité^x.

De ce point de vue, le mémorial du mystère du Christ, objet de la Liturgie des Heures comme de l'Eucharistie, nous rend *participants* du mystère pascal du Ressuscité avec lequel, moyennant « la foi et la dévotion personnelles », nous entrons « en contact »^{xi} afin d'y communier et d'en vivre pleinement. Le Directoire du *TLHM* définit cette dynamique sacramentelle de présence et de communion à Dieu, de *temps fort* – une expression mise à nouveau en italique – de la prière de l'Église^{xii}. Une participation pleine, consciente et active qui, malheureusement, passe souvent sous silence lorsqu'il est question de Liturgie des Heures!

La Liturgie des Heures, un événement de salut

Parce qu'elle se présente comme une forme de prière particulièrement supérieure à toute autre prière, résultant de ce poids à la fois théologique et spirituel investi dans les catégories de mystère et d'anamnèse, la Liturgie des Heures est envisagée, au final, comme un « événement de salut »^{xiii}. Elle nous fait déjà participer, à travers la médiation du Fils, à la rédemption de l'humanité tant désirée par le Père (*Jn* 3,16). Or, cet événement de salut advenant et se prolongeant tout au long des siècles par la prière du Christ total, tête et corps de l'Église, vient radicalement subvertir la temporalité de la liturgie, et de ce fait, notre manière d'appréhender la prière des Heures.

Dès lors, les moments de prière, étayés au cours du jour et de la nuit, ne doivent plus s'entendre selon une conception aristotélicienne du temps, conçu comme une succession infinie d'instantanés s'écoulant les uns après les autres, mais plutôt comme des *kairoi*, autrement dit, des « moments de l'histoire du salut où il nous est loisible de rencontrer Dieu »^{xiv}. Et ces *kairoi* nous remettent de manière incessante, devant le mystère pascal du Christ, à cette heure ultime « où le Seigneur, au jour de sa Pâque, est passé de ce monde au Père » (*Jn* 13,1)^{xv}.

C'est assurément la manière la plus appropriée de comprendre la prière de l'Église en tant que sanctification du temps et de l'humanité, une composante si souvent valorisée lorsqu'il est question de la théologie des Heures. Le temps apparaît alors comme une réalité sanctifiée par la prière du

peuple de Dieu et de l'Église, mais qui également, et peut-être encore davantage, consacre l'humanité tout entière à Dieu dans la prière filiale du Fils.

* Martin Lortie est moine cistercien de l'Abbaye Val Notre-Dame, dans Lanaudière. Ordonné prêtre le 27 décembre 2014, le frère Martin Lortie, o.c.s.o., a achevé ses études de 2e cycle à l'Institut Supérieur de Liturgie (Theologicum, Institut Catholique de Paris) en soutenant un mémoire de Licence Canonique en Théologie sous le titre : *La liturgie des Heures: une célébration sacramentelle et mystagogique*. Au monastère, il est Maître des novices et chocolatier.

** La dimension anamnétique correspond au «faire mémoire » des célébrations liturgiques et sacramentelles. Faire mémoire, c'est actualiser le mystère célébré.

*** Voir le contenu du Directoire TLHM sur le site web de la revue : ensonnom.org

ⁱ Daniel de REYNAL, *Théologie de la liturgie des Heures*, Paris, Éditions Beauchesne, 1975, p. 149.

ⁱⁱ *Directoire et normes pratiques*, trad. française de Théodore Ghesquière, o.s.b. et approuvée par le Secrétariat de l'A.I.M, Vanves, 1977, p. 2. Faite sur la base du *Thesaurus liturgicae horarum monasticae*, Secretariatus Abbatis Primatis O.S.B, Roma, 1977, p. 2.

ⁱⁱⁱ François CASSINGENA-TREVEDY, *Les Pères de l'Église et la liturgie*, Paris, Desclée de Brouwer, 2009, p. 141.

^{iv} Jean-Louis SOULETIE, « Destin du mystère de Pâques dans la christologie », *La Maison-Dieu* 240, 2004/4, p. 60.

^v *Ibid.*, p. 61.

^{vi} Directoire n° 8.

^{vii} Daniel de REYNAL, *Théologie de la liturgie des Heures*, op. cit., p. 5.

^{viii} Directoire n° 15.

^{ix} Directoire n° 13.

^x Directoire n° 10.

^{xi} *Ibid.*, n° 10.

^{xii} *Ibid.*, n° 8.

^{xiii} *Ibid.*, n° 10.

^{xiv} *Ibid.*, n° 9.

^{xv} *Ibid.*

Article paru dans:

Revue En Son Nom –Vie consacrée
2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514-523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org